

**CONTRIBUTION A LA ONZIEME LA FOIRE DU LIVRE DE DAKAR (FILDAK)
EDITION 2007 SUR LE THEME :**

**“LE LIVRE COMME OUTIL DE PROMOTION DE LA CITOYENNETE
ET DE LA DIVERSITE CULTURELLE”**

**Par Babacar DIOP Buuba,
Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH)
de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)**

Introduction :

Je voudrai tout d'abord remercier les organisateurs de la Foire du livre en général, le Directeur du livre et de la lecture en particulier pour le choix porté sur ma personne en vue de l'animation du dialogue inaugural. Je remercie M. le Ministre de la Culture et du Patrimoine historique classé qui a accepté ce choix.

Si j'ai accepté la proposition, c'est non seulement parce que des relations particulières, faites d'estime réciproque, de respect et de fidélité me lient au Directeur, mais aussi parce que je suis enseignant-chercheur en civilisations anciennes à l'UCAD, donc un professionnel qui ne peut ignorer l'importance du livre, outil partagé par toutes les facultés, écoles et instituts de notre institution. Je suis de surcroît chargé de faciliter le dialogue des points de vue, des analyses pour la gestion, la résolution, la transformation et le dépassement des conflits à l'UCAD. Il s'y ajoute que je suis Président de l'Association Panafricaine d'Alphabétisation et d'Education des Adultes (PAALAE), qui accorde beaucoup d'importance aux processus en matière de transfert de connaissances, de bilans et d'innovations dans les domaines de l'éducation et de la formation des adultes.

I. Du livre comme outil de promotion de la citoyenneté

Le livre est concrètement, et dans l'idéal, un assemblage beau, solide et cohérent de feuilles imprimées, défilé de caractères, de lettres, d'images, fruits de l'imitation, de la créativité humaine ; c'est le metcha-t neter des Egyptiens : un instrument, un outil divin, ambivalent qui peut construire et détruire à la fois. Il permet de fixer la mémoire, skha en égyptien ancien, shkai ce sont les lettres, l'écriture. Toute parole attribuée aux dieux doit être conservée, rappelée, méditée : neter metut ou metut neter ou neter tchet désignent des paroles divines, des livres sacrés. Que d'étapes parcourues pour passer de l'inscription sur les parois fixes des temples au papyrus léger et transportable ?

Ce clin d'œil à lui seul permet de comprendre que le livre est d'abord une émancipation du fixisme, il est produit d'une civilisation évoluée, civilisation qui est fille de la concentration humaine, fille du nombre organisé. Il vise la cohésion socio-culturelle, religieuse, idéologique politique et/ou économique d'un groupe : le terme biblion, livre en grec, porte l'empreinte du support végétal, la partie vivante de l'écorce, comme du reste le terme latin liber ; ils évoquent à la fois cette émancipation matérielle, physique et la recherche de la cohésion sociale : la bible grecque (la Septante) est une traduction attribuée à 70 experts, ce sont des livres "inspirés" rassemblés au III^e s. avant notre ère ; ce sont quelques extraits de la loi sacrée, la Thora des Hébreux. Elle a donné naissance à la Vulgate de Saint Jérôme entre le IV^e et le V^e s. de notre ère, la Bible en latin. La culture wolof musulmane a une certaine perception des filiations entre les Alal Kitab les gens du livre, entre Tawret (Thora) Injin (Evangile) et Al Kuraan ; elle porte la polysémie instructive : téere signifie à la fois le livre et une extrait du livre, talisman, amulette, extrait destiné à protéger et/ou porter chance, comme dans la tradition égyptienne pharaonique¹.

Ecrire un livre, c'est saisir une opportunité technique, c'est mesurer (metchat, égyptien, liberare latin) son inspiration, son message, exprimer une volonté ; le livre égyptien des Morts, dont les premiers éléments écrits datent de 3 000 ans avant notre ère, est en réalité per em horu c'est-à-dire « la manifestation à la lumière » ; la connaissance du message divin permet de prétendre à l'éternité. C'est ce qu'on pourrait tirer de cet effort de systématisation². Cette émancipation est rendue possible par des évolutions techniques, économiques. Le passage de l'épigraphie hiéroglyphique aux écritures cursives hiératique, démotique a été facilité par les supports plus légers, papyrus, parchemin, etc. Ainsi donc l'agriculture et l'élevage ont accompagné cette aventure sociale, idéologique et politique. La citoyenneté véritable n'est possible que dans le cadre de production, d'échanges, d'épanouissement d'individus et de communautés.

L'émancipation vis-à-vis des contraintes de la nature s'est faite ensuite vis-à-vis du groupe. Après la première traduction de la Septante effectuée à Alexandrie en Egypte, d'autres ont suivi, celles d'Aquila, de Symmaque, Théodotion, qui se voulaient plus proches de la tradition hébraïque authentique. Ce furent des expressions du nationalisme juif vis-à-vis des Grecs, puis des Romains. Il a fallu l'autorité d'un grand intellectuel, Origène, qui connaissait à la fois des versions hébraïque et grecque, pour mieux orienter les membres de la communauté chrétienne naissante entre le II^e et III^e s. de notre ère.

L'émancipation intellectuelle suppose donc densité de la production et choix facilités par des supports techniques, mais aussi économiques. Je répète inlassablement à mes étudiants que la démocratie a été inventée en Grèce grâce à l'apport complémentaire des inventions de l'écriture

¹ Voir à ce propos l'ouvrage de Géraldine Punch "*Magic in Ancien Egypt*", University of Texas Press, Austin, 1994.

² E. A. Wallis Budge, *Egyptian Book of Dead.*, A & B Book Publishers, Brooklyn, New York, reprinted 1994.

alphabétique et de la monnaie et aussi du développement des cités-Etats. Ainsi donc la marche de l'humanité est ponctuée de regroupements, consciences, institutions, consensus, divergences, ruptures au niveau micro ou macro spatial. La succession de lois et codes écrits dans une société illustre ces dynamiques. Dans Cités de raison, Oswyn Murray fait remarquer que «le concept d'individu isolé de la communauté est étranger à la pensée grecque : la liberté des Grecs est publique, elle s'exprime dans la parole et l'action ».

Cette liberté découle précisément de ce qu'un individu appartient tout à la fois à un dème, une phratrie, une famille, un groupe de parents, une association religieuse, mais ajoute-t-il, « la multiplicité des liens favorise aussi la liberté de l'individu, amené à choisir à tout moment entre leurs exigences »³. A notre avis cette liberté peut s'exprimer dans le micro ou le macro espace, là aussi c'est au citoyen libre qui connaît les limites de sa liberté, de décider. Si Platon et, avant lui, Sappho de Lesbos ont pu laisser libre cours à leurs pulsions politiques et sexuelles, ils le doivent en partie à la puissance du support, au véhicule, au couloir, au labyrinthe de l'écrit du livre ; le droit à l'expression des idées et à l'éducation sans entrave par la parole, la plume et l'image est inscrit à l'article 8 de notre constitution et à l'article 9 de la charte africaine des droits de l'homme et des peuples :

- *Toute personne a droit à l'information.*
- *Toute personne a le droit d'exprimer et de diffuser ses opinions dans le cadre des lois et règlements (Charte africaine).*
- *Chacun a le droit d'exprimer et de diffuser librement ses opinions par la parole, la plume et l'image. Chacun a le droit de s'instruire sans entrave aux sources accessibles à tous. Ces droits trouvent leur limite dans les prescriptions des lois et règlements ainsi que dans le respect de l'honneur d'autrui (Constitution du Sénégal).*

C'est cette faculté de choisir qui fraie la voie à l'expression de la diversité dans le choix des focalisations thématiques, linguistiques, interprétatives. La Thora a pu s'accommoder du Talmud (livre sacré avec des commentaires) chez les Hébreux, les canonisations par l'Eglise chrétienne comme les fatwa d'autorités musulmanes n'ont pu arrêter cette dynamique.

II. De la diversité culturelle

Jean Toulet rappelle les étapes de la naissance du livre moderne, en passant par les étapes chinoise, arabe et européennes, et ses manifestations techniques et ses répercussions aux plans idéologiques et politiques, il conclut en ces termes :

³ O. Murray, S. Price éd., *La cité grecque d'Homère à l'Alexandre*, trad. française, Paris, 1992 p. 36-37, cité par Louise Bruit Zaidman, *Le commerce des dieux*, Paris, La découverte, 2001, p. 9-10

“Dans la seconde moitié du XIX^e siècle les techniques de fabrication du livre se transforment profondément et l'édition s'intègre pour une part majeure dans les structures de la production capitaliste. Son nouveau statut d'objet industriel situe le livre au cœur du débat sur l'art et la technique...”

L'art du livre prend aussi une orientation bien déterminée qui conduit à envisager séparément le livre du grand nombre et le livre de quelques uns. Des éditeurs et des amateurs veulent distinguer leurs livres de la production de masse...

Il est devenu banal de souligner, dit-il, que le livre n'est plus qu'un des médias qu'utilise la société actuelle⁴.

C'est pourquoi nous menons depuis la création de l'Association nationale pour la formation des adultes (Anafa), la branche de la PAALAE, au Sénégal, un combat multilingue et multimédia. Nous reprenons en cela le flambeau allumé par des précurseurs, dont les plus pratiques ont été les initiateurs du groupe Kàddu, et parmi eux Sembène Ousmane et Pathé Diagne. Le premier a eu le génie d'articuler littérature et cinéma, le second a eu l'audace de publier sa traduction d'une partie du Coran.

Voici en quels termes il s'exprime *“Réciter, traduire et commenter le Coran, est une prescription que Dieu a faite.*

Celle-ci rencontre facilement l'adhésion parmi les nations d'Afrique qui appartiennent à des vieilles traditions, et qui, parmi les premières, ont privilégié le savoir, la science et la sagesse. Le livre affirme que Dieu seul a pouvoir de donner aux versets du Coran leur sens exact (Sourate III, verset 5). Cela montre que toute explication ou interprétation n'est qu'approche de ce qu'il y a de caché. Il n'en ordonne pas moins de tenter de saisir ce qu'il recèle et qu'il révèle⁵. Il est vrai que la fixation du texte coranique n'a pas été simple, en parler suppose une érudition⁶.

⁴ Jean Toulet, *In Encyclopédia universalis*, corpus 11, 1985 p. 150-168.

⁵ Pathé Diagne, *Al Xuraan ci wolof*, Samkoré/l'Harmattan, 1997, p. 2.

⁶ Voir *Le Monde des religions*, n° 19, septembre – octobre 2006, *Le Coran – Qui l'a écrit ? Pourquoi il faut l'interpréter.* Dans ce dossier Rochdy Alili rappelle quelques étapes de la fixation du texte *“Le récit traditionnel attribué à Houdaïfa Ibn Al Yaman compagnon du Prophète à la grande spiritualité, le conseil donné à Osman de trouver une solution à ces perturbations (liées aux interprétations du texte, ajouté par nous). Très vite ce dernier demande à Hifsa,, la veuve du Prophète, de lui confier l'exemplaire composé sous Abou Bakr, et il établit une commission de contrôle définitif composée de médinois Zayd Ibn Tabet resté dans ses fonctions sous les trois Califes, et de trois Koraichites de ses proches fidèles...”* *“Quoi qu'il en soit, un Coran Canonique susceptible d'être reconnu par tous les musulmans naît moins de vingt-cinq ans après la mort du Prophète, vers la fin du troisième Calife de l'Islam. On l'expédie dans toutes les métropoles et cantonnements de l'empire et l'on fait disparaître les recensions précédentes, ce qui n'empêche pas celle d'Ibn Massoud de circuler à Bagdad trois siècles plus tard”.* (doc. Cit.p. 29).

L'expression de la diversité demande expertise, abnégation, patience. Laurence Gavron rappelle le combat tenace de Seydou Ndiaye, Directeur de la maison d'édition Papyrus. Ce dernier, entre la fin des années 70 et le début des années 80, ayant décidé de rassembler et d'éditer ses poèmes en langues nationales, se présente à la première édition de la Foire du livre à Dakar, *“on lui rit au nez. Sa proposition est inconcevable, elle vient sans doute très tôt, à une époque où tous les écrivains africains écrivent et publient dans la langue de l'ancien colonisateur (français, anglais, portugais). Un français ayant étudié le pulaar aux Langues Orientales, pense lui faire plaisir et témoigner de son admiration, propose de faire traduire les textes en français afin de les publier. Seydou Nourou s'offusque et lui rétorque « si c'était de l'italien, vous ne le feriez pas traduire en français. Et pourtant le pulaar est au moins autant parlé, certainement beaucoup plus, de par le monde, que l'italien».*

Ces poèmes ont attendu douze ans avant d'être publiés. Seydou les dépose à l'IFAN, où Arame Fall s'est battue afin qu'on y publie des textes en langues nationales. Le premier fut AawÓ bi de Maam Yunus Jeng, un grand succès, puis enfin le livre de Seydou Nourou, Mbaggu leñol, tambour du peuple, en 1993...

Quant à la plus grande récompense de cet éditeur hors du commun, elle se trouve dans la satisfaction du travail apprécié et demandé. Et le jour où ce berger peul, descend de son village du Ferlo pour vendre ses moutons à Dakar, s'était rendu dans les bureaux de papyrus Afrique, a constitué sa plus grande satisfaction. Il connaissait le journal, avait appelé puis était passé. Il est reparti avec un carton rempli de livres à lire et à partager avec toute la communauté - Des livres en pulaar !”

Quelle meilleure occupation peut-on trouver lorsqu'on garde le bétail, en pleine chaleur, à l'ombre d'un nijm ou baobab ?

Quel bonheur pour un éditeur de voir quelqu'un se déplacer de si loin, en manque de littérature, de savoir, de poésie, un berger dont les pairs, il y a encore peu de temps, ne savaient pas lire, ne s'intéressaient pas à tout ça – Quel plus beau cadeau que de pouvoir faire plaisir à cet homme (et sans doute à sa famille, ses amis, les livres allaient évidemment passer entre de nombreuses mains) en lui donnant la possibilité de lire dans sa propre langue, chose impossible il y a encore quelques années....

Ou encore le jour où un paysan dont c'était peut-être la première lecture a fait un commentaire du roman de Boubacar Boris Diop qui a plus touché l'auteur que toutes les critiques professionnelles réunies⁷. La satisfaction de l'auteur et celle de l'éditeur sont encore plus grandes

⁷ Interview dans Le Quotidien, 30 juin – 1^{er} juillet 2007, p. 11.

lorsque leur production est épuisée et que de nouvelles éditions sont possibles. Le livre permet une promotion sociale et économique. Faut-il insister encore sur le fait que les inventions de l'alphabet et de la monnaie ont accéléré la mobilité sociale ? Le livre est certes poésie au sens étymologique c'est-à-dire production esthétique, intellectuelle qui libère, qui permet l'évasion par des vers ou par la prose, il peut aussi enfermer la pensée, il est aussi praxis, production matérielle – Il montre la diversité des acteurs, des réalisateurs du produit avec leurs talents, leurs prouesses.

Parmi les nombreux objets qui constituent l'environnement humain, le livre a un statut bien particulier. Sa fonction première est de communiquer un contenu linguistique. Mais comme tous les objets d'usage, il peut être pris en charge par les groupes producteurs ou utilisateurs à des fins de signification ou à des fins artistiques. Tous les éléments constitutifs du livre, la lettre, la mise en pages, l'illustration, la reliure peuvent être mobilisées pour renvoyer à des valeurs autres qui exaltent ou occultent sa fonction de communication. L'art du livre apparaît comme un « art impur » qui unifie des processus divers en un objet totalisateur⁸.

Le livre est produit des chercheurs, des écrivains, des stratèges, il informe sur des savoirs individuels et/ou collectifs : poètes, historiens, botanistes, ONG, syndicats, partis politiques ou autres formes associatives produisent des livres pour partager émotions et analyses, orienter des actions pour des pactes sociétaux, des performances économiques. Le livre peut accompagner des combats contre la pauvreté, l'injustice. Quand les combats sont nombreux, les moyens multipliés, le chaos peut s'installer. Aujourd'hui avec l'irruption des nouvelles technologies de la communication, il convient de redéfinir la place du livre. Le Ministre de la Culture a bien posé le problème :

« ... nous devons améliorer toujours la situation du livre et de la lecture en incitant toutes les catégories de la population, particulièrement les enfants et les jeunes, à découvrir cet outil multidimensionnel d'accès aux connaissances. Pour ce faire, il serait indiqué d'imaginer, en dehors des actions classiques, des stratégies idoines pour assurer la promotion du livre par les médias.

L'importance et l'originalité du projet promolivres résident à ce niveau. Il s'agit en effet de conjuguer les compétences des professionnels de la presse et de l'information documentaire (journalistes et médiathécaires) pour aller au-delà de la simple restitution reconnue au micro, afin de capter le fugace de l'audio visuel pour l'inscrire et l'emprisonner dans le durable de l'écrit »⁹.

Des livres sont aujourd'hui en ligne grâce au miracle de l'Internet. Notre association Anafa a ouvert son site alf@net qui pourra abriter des sources en langues nationales et accélérer les recherches sur l'éducation et la recherche. Il est donc possible de concilier l'écrit et le son. Le

⁸ Jean Toulet, op.cit.p.154.

⁹ Mame Birame Diouf, *Discours à l'ouverture de l'atelier de formation à la promotion du livre et de la lecture par la radio, in combat pour diversité culturelle*, p. 134.

succès est dans l'équilibre, comme du reste la beauté, la justice, Maat dans l'ancienne Egypte, c'est l'équilibre, la justice. Il faut cultiver l'émancipation des individus et des communautés par le livre, par la communication. Il faut promouvoir la diversité des savoirs, savoir faire et savoir être pour un meilleur vivre ensemble.

Pour cela il faut des citoyens cultivés, motivés et responsables, un état facilitateur, régulateur, émancipateur, qui ne censure pas la circulation des livres, qui aide au développement de la critique littéraire, qui crée, équipe ou soutient des bibliothèques rurales, municipales et nationales, sous régionales, régionales, ou tout simplement internationales à l'image de celles d'Alexandrie, l'ancienne et la nouvelle. « *Aristote affirmait que le bon gouvernant devait toujours peser la mesure, le possible et le convenable.*

- *Et en quoi la bibliothèque de Ptolémée correspondait à la pensée de son maître ?*
- *Rassembler les livres de tous les peuples du monde permettait de mieux les comprendre, et par là d'entretenir avec eux des relations commerciales fort lucratives »¹⁰*

La mise en œuvre effective de cette politique des Bibliothèques au Sénégal augmenterait des possibilités d'embauche pour les étudiants de l'Ecole de bibliothécaires, archivistes et documentalistes (EBAD), et surtout multiplierait les offres en formation. Ce qui ne peut que réjouir les jeunes diplômés à la recherche d'emplois, les formateurs qui verront leur enthousiasme décuplé, les citoyens accéder à des sources de formation complémentaire, d'évasion spirituelle, de renforcement de la citoyenneté nationale, sous régionale, régionale et internationale, enfin d'avoir de nouveaux réceptacles pour livrer des produits de bonne qualité, expressions de la diversité culturelle, sociale, linguistique, existentielle – Alors le dialogue vivant et fécond aidera à dessiner les contours d'un nouveau monde fait de progrès et de solidarité...

Babacar DIOP Buuba

¹⁰ J – Pierre Luminet, *Le bâton d'Euclide, le roman de la bibliothèque d'Alexandrie*, J.C. Lattes, 2002, p. 43.